

Zitierhinweis

Péquignot, Stéphane: Rezension über: Jaume Aurell i Cardona, *Authoring the Past. History, Autobiography and Politics in Medieval Catalonia*, Chicago: Univ. of Chicago Press, 2012, in: *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 44 (2014), 2, DOI: 10.15463/rec.1189731149, heruntergeladen über Website



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

Les textes historiographiques rédigés en Catalogne au Moyen Âge font depuis quelques années l'objet d'une attention accrue de la part des chercheurs. De nouvelles éditions en ont été publiées, plusieurs traductions en anglais, en espagnol, en français et dans d'autres langues ont peu à peu facilité leur prise en considération dans les travaux des médiévistes et des spécialistes de l'écriture de l'histoire. S. M. Cingolani a même proposé une analyse de l'ensemble du corpus dans un ouvrage intitulé *La memòria dels reis* (2007). Pour sa part, J. Aurell envisage cinq pièces maîtresses, les *Gesta comitum barchinonensium*, le *Llibre dels fe[y]ts* du roi Jacques I^{er} d'Aragon, la *Crònica* de Bernat Desclot, la *Crònica* de Ramon Muntaner et le *Llibre* du roi Pierre le Cérémonieux. L'ouvrage s'appuie sur une large bibliographie érudite spécialisée, sur la comparaison avec d'autres sources historiographiques, et la réflexion est étayée par de nombreuses références théoriques à des travaux postmodernistes ou se revendiquant du *new medievalism* ou encore du *new historicism*. Dans le sillage de ces approches revisitant les écritures de l'histoire, le propos concerne principalement l'auctorialité (*authorship*) des textes produits durant « l'âge d'or » de l'historiographie catalane, autrement dit de la fin du xii^e siècle à la fin du xiv^e siècle, les pratiques d'écriture, les rapports entre oral et écrit, entre écritures fictionnelles et historiennes, ainsi que l'évolution des genres historiques.

Dans un premier temps (pp. 21-108), décliné en cinq chapitres, J. Aurell procède à une description contextualisée des œuvres et de leur contenu. Tout en rappelant de façon commode et synthétique l'état des connaissances sur le sujet, cette partie met en évidence la diversité des textes examinés et les configurations singulières dans lesquelles ils s'inscrivent. Composées à la fin du xii^e siècle, les *Gesta comitum barchinonensium* ambitionnent, notamment grâce à un comte et héros fondateur, Guifré le Velu, de légitimer une dynastie dont le pouvoir s'étend désormais non seulement au comté de Barcelone, mais aussi sur le royaume d'Aragon. Conçu dans un règne de conquêtes, durant lequel la monarchie cherche à se renforcer, le *Llibre dels fe[y]ts* du roi Jacques I^{er} revêt pour J. Aurell la forme d'une autobiographie chevaleresque célébrant les hauts faits du roi comme autant de preuves de sa légitimité. Une génération plus tard, suite aux Vêpres siciliennes et à la prise de contrôle de la Sicile, Bernat Desclot reste en revanche un auteur de l'ombre, aussi discret dans son œuvre que dans les sources contemporaines, mais qui mêle habilement construction légendaire, notamment pour la naissance du roi Jacques I^{er}, et écriture relativement dépassionnée de l'histoire, avec une rigueur qui puise aux documents de la chancellerie royale. En termes de forme, de style et de contenu, l'œuvre de Ramon Muntaner offre ensuite un contraste saisissant. Tout à la fois chevalier, homme de pouvoir et chroniqueur, le Valencien livre en effet un récit passionné des hauts faits de « ses » rois, de Jacques I^{er} au couronnement d'Alphonse le Bienveillant en 1328. Mais il s'arroge également une place centrale, tout particulièrement dans la deuxième partie consacrée à l'expédition en Orient des *Almogàvers* dirigée par Roger de Flor. Le contexte est bien plus sombre et difficile pour le *Llibre* de Pierre IV d'Aragon (1336-1386). Face à des révoltes internes, à de multiples trahisons, devant la répétition des conflits, le roi-historien mobilise toutes les stratégies rhétoriques et politiques à sa disposition pour maintenir un pouvoir en péril. D'où, selon J. Aurell, une écriture « plus conceptuelle que narrative », « un modèle remarquable de traité par un roi de la fin du Moyen âge [qui offre] la vision du monde d'un prince de la Renaissance » (p. 93). Après ces cadrages successifs, l'ouvrage envisage dans une deuxième partie des questions d'ordre plus théorique. Une nette évolution des « genres historiques » apparaît. Les *Gesta comitum barchinonensium* rompent avec la forme annalistique au profit du principe généalogique, puis le passage des généalogies aux chroniques constitue un tournant majeur, marquant le « déplacement » (« *shift* ») d'une histoire compilée à une histoire composée, du latin vers le vernaculaire, de l'anonyme vers l'auteur. La variation touche les formes mêmes de l'autobiographie, appréhendée ici comme recours fictionnel et comme « artefact historique ». « Autobiographie historique », le *Llibre dels fe[y]ts* n'est ni une « autobiographie relationnelle » comme la *Crònica* de Muntaner, qui articule le récit de son

existence avec les événements produits et l'histoire des grands seigneurs, ni un véritable « mémoire politique » comme le *Llibre* du roi Pierre le Cérémonieux. Plusieurs « logiques auctoriales » sont distinguées. Jacques I^{er}, roi-auteur, est un garant « de l'intérieur » (du texte), ce qui estompe les limites entre autorité et auctorialité. Tandis que l'écriture complexe de Desclot se fonde sur plusieurs voix auctoriales, la forme et le style garantissant la cohérence de l'ensemble, le *Llibre* de Pierre le Cérémonieux résulte pour sa part d'une auctorialité collective. La cohérence auctoriale s'avère en chaque cas décisive pour l'autorité et la crédibilité du texte. Plusieurs œuvres abritent également les noces récurrentes de l'histoire et de la fiction, dont le chapitre ix fournit une analyse détaillée. En revanche, le *Llibre* de Pierre marque à cet égard pour J. Aurell une rupture avec l'idéalisation légendaire et l'émergence d'une forme de réalisme politique dans l'écriture, qui se traduit aussi par une importance considérable accordée à des gestes symboliques légitimateurs, tel l'auto-couronnement du roi à Saragosse.

Au terme de l'ouvrage, chaque texte historiographique est ainsi caractérisé de façon convaincante comme le fruit d'objectifs politiques et sociaux singuliers, ce qui a pour effet de souligner plutôt les discontinuités entre les œuvres. En se focalisant sur la genèse historique des formes narratives et sur leur caractérisation en termes de genres, il s'écarte ainsi de la méthode et de l'interprétation proposée par S. M. Cingolani. Celui-ci, en partant d'une lecture empathique des œuvres, relève plutôt, au-delà de différences réelles, le souci commun des différents auteurs pour la « mémoire des prédécesseurs » et l'inscription dans le lignage. J. Aurell rejoint toutefois l'historien italien pour remettre en cause un « providentialisme » longtemps considéré comme une clef de lecture essentielle des « quatre grandes chroniques » catalanes (M. Coll i Alentorn, F. Soldevila, A. Hauf). Le regard comparatif adopté dans *Authorship...* conduit par ailleurs à relativiser l'idée trop répandue d'une voie catalane absolument singulière dans les écritures médiévales de l'histoire. Ce résultat important a par ailleurs depuis été confirmé par un livre collectif étudiant de nombreuses « autobiographies » composées sous l'autorité des puissants (P. Monnet et J.-Cl. Schmitt [dir.], *Les autobiographies souveraines*, 2012, ouvrage auquel l'auteur a participé).

Ce livre stimulant, résolument engagé et qui aboutit à des prises de position fortes aurait toutefois pu pour certains passages gagner en efficacité. On regrettera ainsi quelques longueurs dans les justifications théoriques — par exemple pour la notion de « genre », pp. 111-113 — et des répétitions entre les différents chapitres. D'autre part, si la majorité des rapprochements effectués avec des textes issus d'autres traditions historiographiques sont éclairants — notamment pour les récits de croisade rédigés à la première personne ou pour la *Vie de Saint Louis* par Joinville —, quelques-uns laissent plus circonspect. Que gagne-t-on à qualifier le *Llibre* de Pierre de « tragédie » et les autres œuvres de « comédies » (pp. 225-226) ? Autre détail : la critique de l'historiographie du xviii^e siècle en Catalogne, qui serait rédigée « dans un langage plus schématique que narratif » (p. 221), fait fi d'un auteur essentiel comme Antoni de Capmany. Par ailleurs, l'idée du « remplacement » à partir de la fin du xiv^e siècle des chroniques par des ouvrages fictionnels qui s'en inspirent constitue assurément une piste intéressante, mais leur public, leur « popularité » (p. 2) ne sont pas nécessairement identiques. Le *Llibre* de Pierre fonctionne ainsi comme un véritable testament politique destiné à ses seuls successeurs. Tel n'est pas le cas de *Tirant lo Blanch* ou de *Curial e Güelfa*. Il n'est pas certain, nous semble-t-il, qu'une étude de l'autorité et de l'auctorialité des œuvres puisse en ce cas faire complètement l'économie d'une analyse de leur public et de leur réception.

Les quelques désaccords et discordances notés ici n'ôtent rien à l'intérêt de l'ouvrage, et contribuent plutôt à le renforcer. L'une de ses principales vertus est en effet de susciter des débats utiles, d'ouvrir le champ des médiévistes en leur proposant de revisiter la notion de « genre historique », d'étudier l'auctorialité ou l'autobiographie, des concepts jusqu'alors maniés avec une certaine réticence, mais qui offrent assurément une piste fructueuse pour la lecture de nombreux textes historiographiques.

